

Airs du siècle présent

La mort c'est une drôle d'affaire
Une patente arrangée d'avance
Un souffle fini, un cœur qui bat plus
Des mains blanches croisées sur un drap
Et ce visage lisse de l'enfance
Soudainement retrouvé
Des paupières tranquilles
Des lèvres closes
Et cette paix gravées dans les os
Et ces mains, ces pieds refroidis, violets
L'âme envolée au-dessus du lit, parfaite
Elle dort, non elle a quitté sa vie
Nous sommes brisés
Fendus en quatre, dévasté
Je vois au loin un corps flottant
Une bulle fine, un sourire indulgent
À ceux qu'elle aimait tant

Perclus

20/9/ 80

Perclus

Rivé

Gris, détaché

Au point mort

Outré, avide

Chargé de sens, conscris

Des talons pointus

Tétines bandées dans la nuit

Cherchent le thrill sans heurts

À la fin du samedi électrique

Les rues mouillées

Pleine de sirènes

Portent tant de trans-am chargées

Vers des chambres froides sans faux-cils

Elles retournent à la banque lundi

Refont leurs boucles et leurs lits

un samedi-cadeaux

une fin de cri en plein disco

C'est quoi ton nom?

Je revends mes bras dans quelques heures
Toute la semaine à usiner
Ta fesse folle n'a plus de nom
On s'fait mourir pour faire un bond
Un petit saut où rien ne change
Un jour viendra où trop d'amour
Enfermera toute la lumière
Que j'ai gaspillé dans trop d'éther

Alors une Île, début du monde
Et toi qui cherches des hommes/héros
Pour te sortir du bureau/disco
Et moi qui attends mille mamans
Pour réparer mon cœur d'enfant

Désordre

Je suis au cœur de mon désordre
En pleine ville au voix trop folles
Les délinquants roulent en patins
Les filles dures paradent leurs seins

Comme autrefois à Sainte-Thérèse
Entre Josée, Nicole, Diane, Louise
Le rire crystal de la cousine Lise
J'mourais d'amour jamais à l'aise

Ne fut jamais un délinquant
Sachant trop tôt ce que ça prend
Pour être heureux pendant le drame
De nos parents qui crachent et blament

Ceux-là

19/9/80

Les p'tites filles de l'angoisse
Les p'tits gars découragés
Cherchent leurs personnages
Dans des musiques et des images
Empilées au supermarché

Personne ne leur raconte
L'histoire des demi-dieux
Qui survécurent sans peine
Après n'avoir rien imité

Ma merveilleuse

Ma merveilleuse j'le sais que tu m'aimes
Que tu m'aimes
Toi, ma parfaite
J'le sais que tu me chantes
Que tu me chantes

C'est pas notre vieille histoire d'amour
Qui va changer d'un coup comme ça
C'est pas ces vertiges d'un autre âge
Qui vont venir changer tout ça

On voudrait tant tout partager
et tout donner et tout changer
on est de ceux qui vont tout se dire
même si c'est loin le temps d'aimer

T'es déjà couchée
Tu rêves pour nous deux

Un ti'peu de coke
Un ti'peu de vin
Une cigarette
V'la mon refrain

Un beau souvenir
Grande détersse
Tant de désir
V'la mon couplet

La feuille

Je touche la feuille
elle se lève au vent
pour me toucher
Je te regardes
Me regarder
Tu me donnes
L'envie d'aimer

L'hôtel du passé

Clarendon avril 80

Dans l'hôtel du passé tout rénové
Plein de fantômes de l'enfance
Dans la taverne des hommes
Le grill des couples
Le lounge des nantis
Où j'écoutais mon père officier

Le juge déclare qu'il déménage au soleil
Si l'monde dit oui au pays
Nous on restera ici après son départ
On peut pas se payer le soleil à l'année

Les nègres-blancs devenus accordéonistes
refont le rituel des grands bals noirs
Et on redanse chaque soir
Mille mille robots brouillent les pistes

La fille qu'on veut pas lâcher
La belle histoire qu'on veut pas gâcher
La solitude qu'on veut pas trouver
C'est tout l'amour qu'on peut donner

Tes yeux si forts
Ton corps si fou
Ton cri si doux
Parmi les morts

Avec ta clé
dans l'avenir
Il faut prédire
Pour tant d'années

À rester seuls dans nos histoires
On s'est fait un cœur prêt à la paix
Mais nos vies changent à tous les soirs
Le plan d'amour qu'on s'était fait

Tout

Y avait tout pour gagner
Mais y s'est fait avoir
Un soir après l'bureau
Y voulait pas rentrer
Y a pris un ver de trop
Pis là, y s'est parlé

Fais attention à ta tête
C'est tout c'qui est garanti
Ça fait longtemps que tu niaises
Comme tant de tes amis
Fais pas semblant d'être bien
Fais-toi pas d'ennemis
C'est à soir que t'en reviens
D'être moins que rien dans le tas

T'es un homme
Et t'as mal
Tu ne sais plus faire de signes
Tu as perdu ta place dabs la ligne

Tout l'monde attend le nouveau monde
En attendant on fait des rondes
À chaque soirs on voudrait tant
Que vienne le temps des résistants
La rue de bruits ne parle plus
Plus de folie on a tout vu
Je pleure tant sans rien mouiller
Je fais mon temps dans l'escalier

À l'arrêt.

Vendredi 27 décembre 2024

Le temps est à l'arrêt
Grands pins dormants
Sur un tableau de neiges bleues
Tout scintille
Tout s'endort
Décembre fuit
Vers l'aurore

Du sable

Du sable sous l'ongle
De la mer plein la paume
J'ai peur de la vague éteinte
Lors du dernier jour

Du corail sous le pied
Des poissons plein les genoux
Je crains le ressac arrêté
Lors des yeux fermés

Le trésor là à l'horizon
Dans la fenêtre entrouverte
L'appel des sirènes
Lors du dernier concert

J'attends la fin

Elle n'a pas ri depuis longtemps.

T'arrives sur St-Denis,
un jeudi soir
vers dix heures et quart.
Tu check les terrasses,
tu spot le bar
où y va arriver de quoi,
pour toi, ce soir!

Tu vas t'asseoir
en face d'la machine à sous
pis t'enfiles une, deux piastres
en trente sous
en même temps
que trois quatre cinq bières.

Une fille, une grande fille
en veste de cuir
avec des franges,
des jeans trop serrés
des cheveux pas lavés,
te demande
si a peut jouer avec toi?
Pourquoi pas?

On gagne, on perd,
pis a s'excite, pis a cri !
Tu l'as regarde de côté,
est pas pire, a te fait rire,
est pas trop stone
et moins saoule que toi.
A dit qu'a pas beaucoup vendu,
Que son pusher l'aimera pu.

Elle sort trois as pis une paire de huit
-Veux-tu faire une ligne?
Tu te retrouves
dans les toilettes des femmes,
penché sur le réservoir,
le nez sur la porcelaine,
à deux pouces de son ventre nu
entre la veste trop courte
et le jeans trop bas!

Elle te raconte tout en accéléré,
l'enfance, le trottoir, la dope,
le cul, les clients, les bleues!

Tu te relèves, la regardes,
la voit vraiment
pour la première fois.
Lumineuse, usée, rêveuse!
Elle se tait et te regarde
sans se cacher.
-Viens chez nous,
j'ai une chambre pas loin.
Comment tu t'appelles?
T'as à peine le temps de te nommer
qu'elle recommence à parler,

inquiète, à nu.

Dans le taxi,
sans arrêter de parler
d'elle et de son pusher,
elle met sa main sur ma cuisse
me regarde,
ne sourit pas,
s'arrête au milieu d'une phrase,
m'embrasse, toute ouverte,
la langue dans mon palais
et je la fouille partout.

Sa chambre est trop meublée
- j'ai déménagé un quatre et demi icitte!
À peine entrée,
Elle enlève sa veste de cuir,
elle est toute nue en-dessous.
-Veux-tu une autre ligne,
une bière, un bain?
J'y vais en premier.
Fais comme chez toi!

Elle disparaît,
je me déshabille,
m'enfouie dans son lit défait.
Une cigarette, une bière,
la ligne qui attendait
sur la table de nuit.

Elle revient.
C'est une autre.
Des cheveux blonds, soyeux.
Le visage lisse, rose.
Ses yeux clairs
ont quittés les bars,
la nuit factice,
les jeux durs!
Plus de lignes noires.
Un corps menu,

Elle s'accroupit sur mon torse,
mes doigts longent ses flancs,
encerclent les lunes
qui me cachent son visage.
J'avance ma bouche
dans ses lèvres mouillées,
elle tremble et tombe à la renverse.
Elle rie comme une folle :
-c'est la première fois
que je rie autant, et si fort,
depuis si longtemps!

Silence, silence

J'ai fait le plein de silence
Au garage du coin.
Tu peux crier tant que tu veux
M'assommer de si-la-mi,
Pleurer le désordre,
Décrier les détritrus,
Rien n'y fera, tu es cuite.

À la lisière des peupliers
Je fais de grands pas sans bruits,
Sans le moindre soupçon.
J'ai fini d'entendre des plaintes,
De panser des plaies,
D'offrir mon épaule.
Je change de nom,
Je me lèche le ventre
Je dois guérir, fuir le lasso.

À la table pleine de poissons,
De miel, d'amandes,
J'avale le lait des vignes
Et caresse de nouvelles joues.
Mon repos est là-haut
Dans le lit frais de feuilles,
Sur la peau lisse en soie
Promise que pour une fois.

Je ferai mille auberges
Pour demander
Le repos, le repas.
Et du silence pour mes détresses.
Un vrai long voyage
Jusqu'à la mer,
Où jeter la valise
Pleine des cris du retour.

Les Errants

Des continents sont mis à mal
Qui mène la meute de loup?
Notre Histoire ne compte plus
Avec les guerres tout autour
C'est pour bientôt les sirènes.

Dans les châteaux en périphérie,
Des fortunés surveillent leurs actions
L'effet des attaques sur la cote
Les ventes d'armes sans répit
Tu envoies une hurlante,
Ils envoient une blessante
Que feront-ils d'ici minuit?

Des continents sont mis à mal
Qui mène la meute de loup?
Notre Histoire ne compte plus
Avec les guerres tout autour
C'est pour bientôt les sirènes.

Des milliers et des milliers
D'itinérants égarés
Ne sachant où se cacher
Vont, errant, le cellulaire en poche
Dans la destruction organisée,
Ils crient au vent, au soleil, à la pluie
Ils marchent vers la maison
D'une autre compassion
Pour dormir avant minuit.

Des continents sont mis à mal
Qui mène la meute de loup?
Notre Histoire ne compte plus
Avec les guerres tout autour
C'est pour bientôt les sirènes.

Dans les cris

Nous voici dans les cris,
Pierres acérées,
Flèches empoisonnées,
Lancées sur des corps
Déjà blessés

Au détour d'une trouée,
Dans de gros nuages gris,
Des bruits de drames.
Vite, vite aux abris.

L'œil blessé, percé
D'éclairs blancs sur la rétine,
Sur l'histoire, sur la mémoire.
Des gouttes de non-sens
Coulent jusqu'aux lèvres
Jusque-là, immaculées

Tu m'avais pourtant promis
Un bouclier, un parapluie.
Et voilà le tonnerre sur nos amours
Et après les cris,
Où irais-je pour refaire ma vie?

